

STRATÉGIES POUR UNE RECHERCHE-ACTION

Réflexions sur la part du maître

Capacité du maître à se rendre disponible

Elle est, cette part du maître, dans la capacité à se rendre disponible et à recevoir de l'enfant et de l'adolescent — recevoir notamment ce qu'il n'attend pas, ce qui ne l'arrange pas. Mais cet inattendu, cet événement enraciné ou fortuit, le maître aidera l'individu ou le groupe à les révéler, à les approfondir, car il sentira, tout en ignorant l'aboutissement, qu'ils seront féconds.

Une des choses auxquelles nous croyons en pédagogie Freinet, c'est qu'il faut saisir au vol des tas de choses qui peuvent servir à des points de départ. Mais cela suppose que le maître soit bougrement informé, formé, « savant sur des tas de trucs, pour percevoir dans le fatras de ce que produit une classe un point de départ riche d'avenir, dans le but d'expression et de communication qu'on se propose. Sinon, effectivement, on retombe dans les thèmes-bateaux qui font illusion parce qu'apparemment subversifs alors qu'ils ne sont qu'humanistes. Ça débouche certainement sur le problème de la formation permanente des maîtres, en tant que spécialistes, chercheurs et individus... La révolution permanente en soi... Et il doit être bien difficile aussi d'échapper à la manipulation si l'on suit cette perspective de « saisir au vol ». La seule façon d'y échapper, peut-être, c'est de saisir au vol tellement de points de départ différents que chacun puisse s'y retrouver sans se plier à d'autres langages que le sien. Ce qui multiplie le problème du maître par X puisqu'il doit alors posséder la maîtrise de ces différents langages.

Mais, chaque année, on sent se perdre tant de possibles parce qu'on n'est pas armé pour aider un travail ou une réflexion à se structurer. Et, d'autre part, on n'arrive pas toujours à éviter

la dispersion stérile en tentant d'ouvrir ou de suivre trop de pistes.

La disponibilité peut être aussi une richesse à apporter sur le plan affectif. Saisir au vol un élan de vie, pour lui permettre de s'épanouir, cueillir une peine pour l'accueillir, aider du cœur, de l'œil, de la main par une caresse, un mouvement de vie, c'est cela aussi la disponibilité. Être ouvert, accueillant, perméable doux ou dur, pour que l'adolescent qui s'élançe puisse savoir qu'on va l'aider, le suivre, adopter son plaisir, encourager sa tentative.

Volonté de simplification

Elle est, surtout aujourd'hui, dans une civilisation de gadgets où les êtres flirtent avec les objets comme avec les êtres, une inlassable volonté de simplification, simplification qui repose sur des choix comme sur des refus.

Refus de se fatiguer, de se disperser pour rien, économiser ses forces vitales profondes pour sauver l'essentiel, pour aider les autres à s'exprimer, à être lucides face à ce qui est appréhendé, à communiquer, à être en accord avec soi-même, maître de sa propre vie.

On ne peut plus, aujourd'hui, vivre une « période flamboyante » avec des classes chargées, des cours de 50 à 55 minutes, des enfants ou des adolescents déracinés, dans une société qui vous consomme comme un objet.

Cette volonté de simplification est absolument nécessaire quoique pouvant parfois apparaître comme contradictoire avec « les saisir au vol » et les ouvertures multiples du point précédent.

Il faut lutter contre une sorte d'activisme impulsé par le désir plus ou moins conscient de montrer « aux autres » qu'il se fait beaucoup de choses dans nos classes (ou par l'emprise du rendement omniprésent dans l'école et la société).

Une volonté d'exigence et une exigence de rigueur

Il n'y a pas de liberté, de libéralisme, au niveau éducatif sans, parallèlement, la même volonté d'EXIGENCE qui amène les gens à se dépasser.

Assumer sa part du maître c'est refuser le travail « bâclé », superficiel, l'à peu près... pour rechercher l'approfondissement, une vérité plus authentique, la réflexion... Mais cela suppose au préalable :

• Qu'on ait défini avec les élèves leurs possibilités de travail, leurs axes de recherche... en fonction de leurs goûts réels, tout en connaissant la difficulté à parvenir à l'expression de ces goûts réels. Comment savoir si on ne fait pas en sorte de leur permettre de faire le mieux possible leur métier d'élève au lieu de leur faire exprimer leurs goûts réels qu'on espère implicitement subversifs par rapport à ce métier ?

S'il y a des besoins humains fondamentaux que la société réprime, ils font encore pression sur les individus, inconsciemment. Alors ne faut-il pas chercher à faire en sorte que cette pression inconsciente devienne consciente à nos élèves et contre-balance les dogmes idéologiques bien incrustés, leur permettant alors un choix réel (qui suppose, bien sûr, au moins deux pôles ?) Pour que les gens sachent ce qu'ils veulent vraiment, il



faut du temps. Les besoins ou goûts « réels », il ne faut pas se faire trop d'illusions, ce n'est qu'après avoir ramé longtemps qu'on les aborde. Il est très important de laisser aux gens le temps de se rencontrer ou de se construire. Et c'est très difficile dans le système où nous vivons.

- Qu'on ait prévu les outils qui leur permettront d'accéder à un savoir (fiches, documents... questionnaires d'enquêtes mais aussi contacts avec les gens chez qui on envoie les élèves).
- Qu'on les aide à mettre au clair leurs « trouvailles » pour qu'ils ne se noient pas.
- Qu'on élimine le travail fourre-tout, les exposés suicides, les enquêtes bidons... pour partir d'une réalité plus immédiate, celle des élèves d'abord.

Est-ce que la part du maître doit aller jusqu'à empêcher un élève de suivre son penchant ponctuel qui peut être le laisser-aller ?

• L'exigence n'est pas obtenue par pression, par contrainte mais par une sollicitation, une sorte d'aspiration. Il faut retrouver un autre type d'exigence qui n'est plus par rapport à une norme mais témoignage de confiance par rapport à l'adolescent lui-même. Il faut passer de « Tu dois être capable (pour être normal) de faire ceci » à « Je suis persuadé que tu es (ou en tout cas que tu seras bientôt) capable de faire ceci ». Et lorsque l'adolescent a perdu l'habitude, à cause des échecs permanents, de donner le maximum, l'exigence, ce n'est pas « ça ne va pas, recommence » mais « Es-tu certain de ne pas pouvoir faire mieux ? » Encore cette exigence doit-elle s'appliquer sans culpabilisation car le perfectionnisme peut aussi être paralysant.

• Un des rôles de la part du maître, c'est d'apprendre à voir par où ce qu'on a fait s'approche ou s'éloigne de ce qu'on aurait voulu faire. Croire que le premier essai est parfait est signe qu'on ne perçoit pas la différence et il faut apprendre à la voir pour progresser. Mais ne voir globalement que le décalage peut être paralysant. Beaucoup ne s'expriment pas à cause de cela. Ils doivent apprendre à discerner ce qui se rapproche le plus de l'intention recherchée. En ce sens l'isolement du détail réussi peut aider mais il faut se méfier alors du refuge dans l'air de réussite. Ce qui explique les résistances que peuvent provoquer les techniques de déblocage si elles secrètent une sorte de sécurité de sentiers battus. refuge dans les jeux avec les mots, dans la priorité au décoratif par hantise du pom-pier...



Notre volonté d'exigence ne s'exerce donc pas sur un travail mais sur un individu travaillant pour l'amener à un approfondissement de sa pensée, un dépassement de ses possibilités, pour favoriser une maturation de sa personnalité.

Mais cette exigence vis-à-vis des adolescents ne peut être efficiente que si elle passe par une semblable exigence du maître vis-à-vis de lui-même.

Une ouverture d'esprit, une attitude d'accueil

Qui permettent :

- de s'enrichir,
- de répercuter dans la classe son propre enrichissement.

Prenons l'exemple de la lecture. Combien d'instituteurs se satisfont du livre de lecture au C.M. ... Combien au secondaire, proposent toujours la même chose ? Quel est le pourcentage des gens qui sont à la recherche de ce qui risque d'intéresser les adolescents ou les enfants ?

Il y a pourtant des périodes où une soif de découverte, de nouveau, de fraîcheur nous invite à jouer les fox-terriers... On fouille partout, on choisit, on met de côté et on apporte.

En effet, le maître ne peut pas se contenter d'un acquis culturel passé, c'est son rôle vis-à-vis des adolescents et de lui-même de s'informer dans toutes les directions (disques, films, revues, photos, livres, arts...) pour s'enrichir, ne pas se dessécher. C'est un moyen de sortir des stéréotypes, de se remettre en question.

Mais il faut placer cette ouverture à la culture dans l'optique d'une technique de vie et non d'une

accumulation de connaissances, d'un souci d'érudition.

Cette ouverture d'esprit, pour ne pas sombrer dans l'intellectualisme, est aussi ouverture aux autres, qui, par leurs différences, leur complémentarité permettent à l'individu de mieux forger sa propre personnalité. Le maître qui a cette tolérance vis-à-vis des autres crée chez les adolescents un désir d'ouverture fructueuse à tous ceux qui peuvent venir dans la classe.

Une capacité à se remettre en cause, à remettre en question son projet, ses techniques, en fonction des événements, des individus...

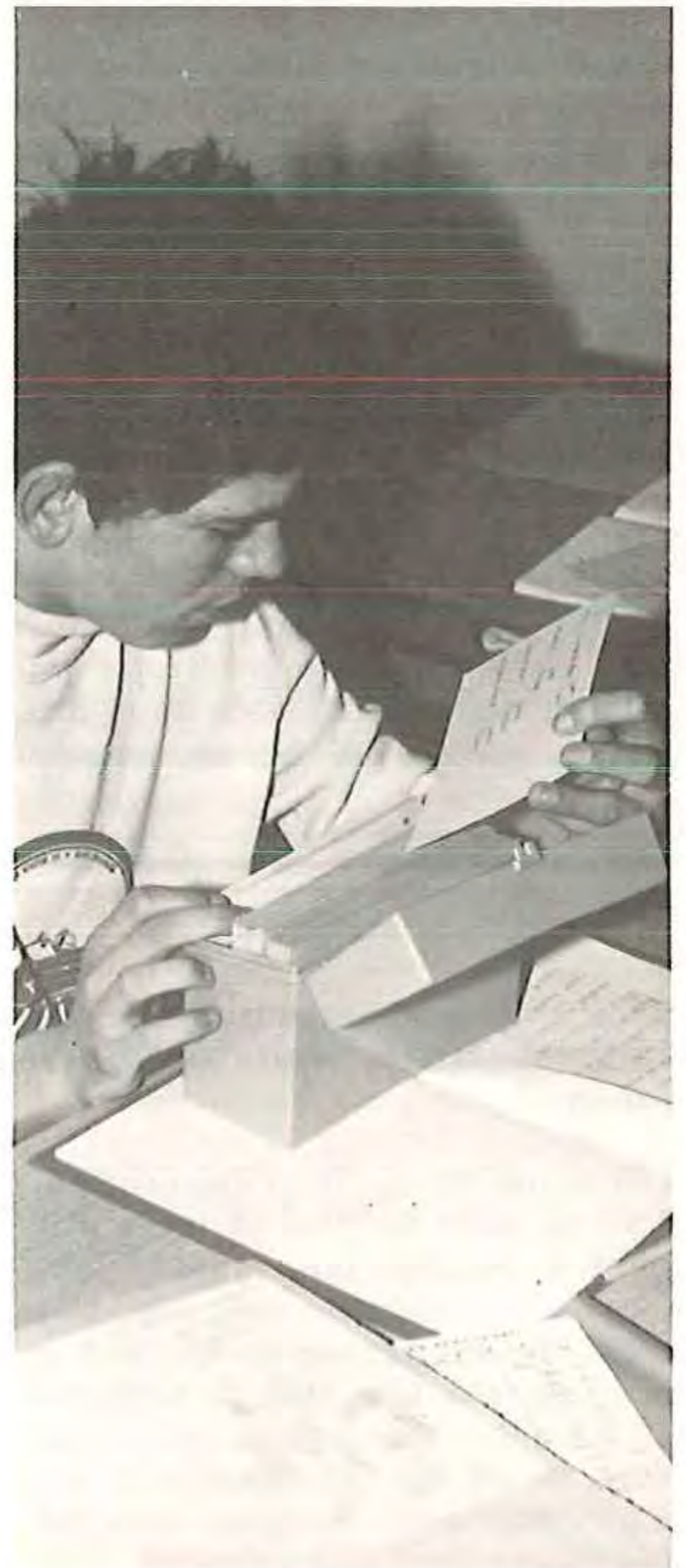
Faire de la pédagogie Freinet au secondaire, aujourd'hui, ça ne passe peut-être pas obligatoirement par la correspondance, l'imprimerie, etc. et peut-être pas, dans un premier temps, par l'expression libre, la libre recherche...

Ce ne sont que des techniques au service de fonctions vivantes. Mais on retrouve ce schématisme des comportements un peu partout. Par exemple, la musique, en pédagogie Freinet, ça doit être pour beaucoup la création improvisée. Pour les professeurs traditionnels, c'est par contre la théorie musicale et la technique pour aboutir ensuite à l'interprétation. Or, quand on observe les enfants, on voit que les techniques et la créativité peuvent naturellement cohabiter, s'enrichir. La part du maître n'est pas définie une fois pour toutes.



Quand la classe a vécu une période dans une structure, expérimenté certaines techniques, le bilan est fait coopérativement ; la structure et les techniques sont alors modifiables, en fonction des réalités, des besoins, de chaque classe, des individus.

Il y a aussi une discussion, voire une remise en question des objectifs qu'on s'était fixés. Mais ceci



n'est possible que si les enfants sont armés pour acquérir cette autonomie, d'où l'importance des outils de travail qui sont discutés, voire créés ou supprimés collectivement. Enfin, il nous arrive d'être remis en cause par les adolescents en tant que personne. Ça fait parfois très mal, mais le dialogue reste ouvert et toujours possible.

Une capacité à se donner les outils qui pourront aider les élèves

De manière à ne pas toujours courir à contretemps des élèves (c'est-à-dire... loin derrière)... mais à tenter de pouvoir au maximum répondre à leurs besoins.

On se noie souvent faute d'outils permettant de suivre tout ce qui se fait. Mais là encore, ces outils pour quoi faire ? Ils facilitent bougrement notre travail, ça nous permet de nous situer constamment, ça constitue des garde-fous. Seulement est-ce que nos outils actuels permettent vraiment aux adolescents de se mieux situer, d'être plus exigeants, de s'approfondir et d'approfondir leur recherche ? Sont-ils adaptés à nos buts ? Est-ce un hasard si au second degré on a relativement moins d'outils d'organisation qu'au primaire, et davantage d'outils de provocation (gerbes adolescents, libre recherche en maths, B.T.2 sur thèmes généralement plus « chauds » que B.T. ...) ?

A chaque fois qu'on crée des outils de travail, ces préoccupations nous habitent et nous obligent à les remettre en question, à les affiner. Mais il faut pourtant en reconnaître l'impérieuse nécessité dans une pédagogie matérialiste. Sans outils réalisés coopérativement, même imparfaits, aucun d'entre nous ne peut garder une disponibilité suffisante dans son travail quotidien ni prétendre faire atteindre aux adolescents une autonomie de travail et de pensée.

Une capacité de prendre le parti des adolescents

Face à des collègues traditionnels, l'administration, voire même la famille.

Les adolescents nous mettent parfois au pied du mur et nous obligent à reculer nos limites. Ainsi face à une administration répressive conforme aux normes de l'élitisme officiel, face à une attitude bloquante et coercitive de certains professeurs dans la vie de l'établissement, face à un système de sanctions institutionnalisées souvent arbitrairement.

Par ailleurs, avec les familles, il faut parfois dédramatiser au maximum les situations de conflit et essayer de faire en sorte que le dialogue se renoue entre l'adolescent et ses parents. En cas d'incapacité familiale il faut tenter d'assumer ses pleines responsabilités éducatives. C'est une position difficile car elle fait mesurer, plus que toute autre, le poids du système.

C'est là aussi que le travail en équipe est important. Quand il n'y a pas d'équipe pédagogique, le groupe I.C.E.M. départemental peut être un recours quand on se sent trop démuni moralement et stratégiquement.

Façon d'intervenir dans la démarche d'apprentissage

Au niveau du C.E.S., en particulier des classes de 4^e et 3^e, il y a d'abord une intervention CONTRE la démarche déjà acquise : des enfants qui arrivent dans ces classes, avec six ou huit ans de passé scolaire dans des classes à enseignement traditionnel, sont passifs, plus habitués à mémoriser qu'à réfléchir, ont peu de curiosité intellectuelle et rechignent sur le travail responsable, planifié. Ils ont surtout un esprit analytique et établissent peu de référents (esprit de synthèse). Enfin, ils ont plus un esprit de critique qu'un esprit critique.

— Supprimer tout ce qui constitue de fausses motivations au travail : la compétition, la notation, la sanction pour essayer de faire naître de vraies motivations, fondées sur le désir de découvrir et de se découvrir, le plaisir intellectuel de l'apprentissage, ou esthétique de la création.

— Privilégier le travail en équipes et la socialisation sur le travail individualisé.

La première intervention de l'enseignant se fait donc, directivement, sur la structure de travail.

• En ce qui concerne l'apprentissage lui-même, le maître intervient dans la méthode et les outils.

Dans la méthode avec, pour souci majeur d'atteindre à une prise en charge intellectuelle de mieux en mieux assumée par l'adolescent lui-même.

Par contre, l'intervention du maître s'exerce peu dans le choix des contenus, des thèmes de travail, pour essayer de préserver cette notion de désir et de plaisir : on travaille plus volontiers sur ce qui plaît.

Cette marche vers l'autonomie dans l'apprentissage sera plus rapidement atteinte, plus solidement structurée, si une équipe de professeurs fait converger ses objectifs, et utilise les mêmes outils libérateurs et subversifs.

Le maître ou l'équipe doivent veiller à ce que, pour tout objet de travail choisi les objectifs communs soient bien définis et, au besoin, aider à



La première étape est celle, non de l'apprentissage mais du « désapprentissage ». Quelques moyens peuvent être proposés :

— Casser la structure horaire pour proposer un travail continu, planifié coopérativement.

les élucider. Qu'ils soient à la portée des membres du groupe au point de vue réflexion individuelle afin d'éviter l'enlisement, même l'essoufflement. Il doit veiller à ce qu'un questionnaire simple, élaboré par les élèves du groupe, en présence du



maître, sous-tende la réflexion écrite, la recherche pour aller à l'essentiel. Il doit veiller à ce que l'objectif aboutisse à un résultat à court terme : communication orale assez brève, synthèse écrite, poème collectif, conférence. Le groupe ne sera heureux que s'il aboutit à une trace, une production ou visuelle, ou écrite, ou graphique, ou orale, communicable. Il doit exercer un contrôle de la réflexion individuelle écrite pour s'assurer de la progression des plus faibles et, au besoin, pour proposer à la fin une très brève synthèse des idées forces.

En résumé, le maître est le facilitateur dans l'organisation rigoureuse du travail, l'élucidation rigoureuse des objectifs, la concrétisation du résultat où l'imagination a le pouvoir. C'est la part sécurisante nécessaire qui permet au groupe de réussir, qui valorise tous les membres, qui utilise les maîtres comme recours.

Il doit veiller à ce que toute dé-

marche soit synthétique et dialectique :

— Synthétique : quel que soit l'objet appréhendé, habituer l'enfant à projeter sur cet objet des grilles d'observation qui le resituent par rapport à d'autres objets, au monde extérieur et à l'enfant lui-même.

— Une dialectique entre l'individuel et le collectif : l'apprentissage passe par des moments de recherche solitaire qui s'enrichit lors de la mise en commun, de la socialisation, en se frottant, s'affrontant, aux autres recherches individuelles ; ces moments collectifs sont souvent les lieux de jaillissement des hypothèses qui permettent d'autres apprentissages.

• Le maître intervient également dans la création et l'utilisation des outils essentiels dans la démarche d'apprentissage par tâtonnement expérimental d'une psychologie matérialiste ; outils sans cesse passés au crible de l'expérience collective loyale pour être mieux adaptés au contexte éducatif mouvant. En effet, nos commissions de travail,

chacun de nous quotidiennement, selon les nécessités de l'heure, nous sommes en permanente recherche et expérimentation d'outils diversifiés de travail que ce soit en lettres (fiches de lecture - fiches de manipulation de la langue - rétorica qui permettent d'établir des référents) en mathématique (livrets de recherche - fichiers - livrets programmés et auto-correctifs) en sciences, en langues... Ces outils tout en assumant un acquis scolaire, visent au respect du tâtonnement expérimental individuel et collectif qui prime sur la mémorisation, facilitent la construction d'une autonomie de la personne. Ils déterminent des techniques, introduisent une pratique expérimentale dans nos multiples classes de différents niveaux et nous fournissent une quantité de documents qui sont pour les chantiers et les modules de travail autant d'objets de recherches sur lesquels s'exercent notre curiosité, notre analyse afin d'en dégager des invariants comme l'a fait Freinet dans son Essai de psychologie sensible.

